

## **15 LES STRUCTURES COMPLEXES**

Ce dernier chapitre de la description de la morphosyntaxe du dzùngoo couvre plusieurs types de constructions suffisamment proches pour être réunis sous un seul titre. Il s'agit des constructions syntaxiques complexes caractérisées par la présence en leur sein de plus d'un verbe.

La première d'entre elles, la construction sérielle, ayant une place un peu à part, il est opportun de commencer par poser les caractéristiques fondamentales qui la distinguent des autres structures syntaxiques complexes.

Dans le cas de la structure sérielle, on peut noter les caractéristiques suivantes :

- ◆ Seul le dernier verbe de la série peut apparaître fléchi.
- ◆ La phrase ne présente qu'un seul constituant nominal au rôle de sujet, que partagent les différents verbes et qui n'est donc pas répété après la première occurrence.
- ◆ Sur le plan sémantique, le sens d'une série de verbes ne correspond pas toujours à la séquence des sens des différents verbes mais plutôt à un produit sémantique différent.
- ◆ Tous ces traits tendent à faire considérer l'ensemble de la série comme un prédicat unique.

On peut contraster les caractéristiques de la structure sérielle à celles de la phrase complexe :

- ◆ Si un verbe de la phrase complexe apparaît sous forme fléchie, c'est normalement le premier.
- ◆ Chaque verbe est normalement accompagné d'un constituant ayant le rôle de sujet.
- ◆ Chaque verbe contribue sémantiquement dans la séquence des procès signifiés par la phrase.
- ◆ Chaque verbe constitue une unité prédicative dans la phrase.

Nous commencerons donc à décrire les structures sérielles en justifiant son association à la phrase complexe. Nous tâcherons ensuite de décrire les différentes structures phrastiques complexes, les relatives, les complétives, les subordonnées circonstancielles, la coordination et les séquences narratives.

### **15.1 LES VERBES SÉRIELS**

On peut contester la place que nous accordons à la description des verbes sériels à côté des phrases complexes. Les deux structures présentent en effets plus de divergences que de points communs. C'est pourtant, dans la morphosyntaxe de la langue, le point d'ancrage le plus logique des

verbes sériels. Le sens terminatif de certains verbes sériels pouvant évoquer la catégorie aspectuelle, on pourrait penser associer les verbes sériels aux opérations verbales (chapitre 11. Les opérations verbales). Ce type d'emploi ne constitue toutefois qu'un des nombreux emplois de la structure sérielle.

Nous avons déjà pu évoquer les autres structures verbales complexes comparables à la structure sérielle. Il s'agit des verbes composés (cf. 9.7.4), qui se distinguent des verbes sériels par la non application du ton haut flottant, et des séquences auxiliaire – auxilié (cf. 11.1.3), qui se distinguent des verbes sériels par la place de la flexion dans la structure. À propos de ces trois structures, on peut dire que, si le verbe composé de type [V – V]<sub>v</sub> témoigne d'un processus de lexicalisation, l'auxiliaire de la structure auxiliaire – auxilié témoigne plutôt d'un processus de grammaticalisation, alors que la structure sérielle reste la plus proche de la structure d'origine de la phrase complexe de laquelle on peut penser qu'elles sont toutes trois issues.

Le seul usage de la série verbale relevant de la catégorie aspectuelle que nous avons pu relever dans notre base textuelle est celui qui associe le verbe d̀ò "finir" à tout autre verbe V avec le sens de "finir de V".

Exemple 766 : Jiri-1 350

**à t́éè fāūmáà,**  
 3s préparation\_DEF faire\_ACC\_PART\_DEF  
**à sāpē nā nón d̀òó wāā.**  
 3S tout NEG manger finir\_IAC NEG

*"tout ce qu'il a préparé, on ne finit pas de le manger"*

On notera toutefois que la structure ne correspond pas à la structure auxiliée. Si on devait considérer le verbe d̀ò "finir" comme un auxiliaire, il faudrait poser une nouvelle structure auxilié – auxiliaire.

L'inventaire des verbes pouvant apparaître dans une série verbale est théoriquement ouvert. Le verbe d̀ò "finir" peut en effet être associé à un nombre illimité de procès pouvant avoir une fin. On devra donc distinguer dans cet inventaire entre les verbes qui peuvent apparaître dans une série verbale et ceux qui "déclenchent" la série. Un autre tel verbe est le verbe gérén "dépasser" que l'on peut traduire par "trop" dans son emploi en série verbale.

Exemple 767 : Tromperie 083

**à wó sà̀n fìrì gērēūn.**  
 3S 2S pied perdre dépasser\_ACC

*"il t'a trop trompé."*

Le verbe gérén "dépasser" peut lui aussi théoriquement se combiner à tous les verbes.

Les autres verbes les plus communs dans les structures sérielles sont les verbes de mouvement comme *bè* "aller", *nà* "venir", *bó* "sortir", *dòn* "entrer/passer", *sèè* "retourner" et les verbes de transfert comme *sèn* "prendre", *sìn* "donner". Ces verbes peuvent se combiner entre eux ou former des séries avec d'autres verbes pour apporter une composante sémantique de mouvement ou de transfert au verbe auquel ils se combinent.

Exemple 768 : tromperie 007

**à tsyéén dzíí nùũḡ,**  
3S canari\_DEF bouche boucher\_ACC

**è byééséén tsyéén sèn bó bè síí ròn.**  
3S\_NAR gravier\_DEF canari\_DEF prendre sortir aller marché à

*"quand il eut bouché l'ouverture du canari, il emporta le canari de gravier au marché."*

La séquence *sèn bó bè* "prendre sortir aller" peut se traduire en français par le verbe "emporter", mais il est possible de décomposer la séquence des procès en "(il) prit (le canari de gravier) pour le sortir et alla (au marché)" ou encore "(il) alla (au marché) en sortant (le canari de gravier) qu'il avait pris". Dans cet exemple la séquence de verbes semble correspondre à une séquence chronologique de procès. La séquence  $V_1 V_2 V_3$  peut se paraphraser "faire  $V_1$ , puis  $V_2$ , puis  $V_3$ ".

Mais ce n'est pas le seul sens de la série verbale. Une séquence  $V_1 V_2$  peut correspondre à des procès simultanés et se paraphraser "faire  $V_2$  en faisant  $V_1$ ". On peut poser comme règle d'interprétation pour ce type de verbe sériel que c'est le verbe  $V_2$  qui fonctionne comme le déclencheur,  $V_1$  pouvant être théoriquement n'importe quel verbe de la catégorie. Ainsi les séries *jìì ná* "marcher venir" et *ḡòḡn jī bé* "danse\_DEF mettre aller" signifient-elles "venir en marchant" et "aller en dansant". Le verbe *síín* "regarder" apparaît ainsi dans nombre de combinaisons avec d'autres verbes.

Exemple 769 : tromperie 025

**à cī wò dzūnwēynsíá y'à ḡānsēn síín.**  
3S QUO 3S ami\_DEF SUB\_3S soulever regarder

*"il dit à son ami de le soulever voir (c'est à dire de s'en rendre compte en soulevant)."*

Dans d'autres emplois, la séquence des procès est inversée par rapport à la séquence des verbes. C'est en particulier le cas avec les séries dans lesquelles le verbe *bè* "aller" signifie un procès non simultané au procès signifié par l'autre verbe.

Exemple 770 : tromperie 054

**è kēērēbé sìn bé ē dzūnwēinsíá rà**  
3S\_NAR commission donner aller REF ami\_DEF à

*"il envoya un message à son ami"*

Dans cette phrase, la séquence s̀n bé "donner aller" ne signifie pas "donner puis aller" mais "aller pour donner". C'est cette même interprétation "croisée" que doit avoir une expression commune comme d̀n bé "entrer aller" = "rentrer (chez soi)" c'est à dire "aller pour entrer" et non "entrer pour aller".

La série verbale est un procédé pratique et plutôt vivace dans l'expression orale. On peut observer qu'il ne se limite pas à l'expression du mouvement ou du transfert.

Exemple 771 : tromperie 118

**cī wò yéè ē tāāmyèn tóū ē rē m̀ỳỳéé rē**  
 QUO LOG NAR REF oublier laisser\_ACC REF GEN chemise\_DEF de

*"(il dit) qu'il a oublié sa veste"*

On remarque que dans cette phrase, qui relève de l'usage simultané (faire V<sub>2</sub> en faisant V<sub>1</sub>), c'est V<sub>1</sub> (oublier) et non V<sub>2</sub> (laisser) qui régit le complément postpositionnel ē rē m̀ỳỳéé rē "sa veste". La position du complément de V<sub>1</sub> après V<sub>2</sub> souligne l'unité sémantique des deux verbes.

Une séquence de verbes peut être interrompue par divers constituants nucléaires ou autres et le verbe V<sub>2</sub> peut lui aussi régir un objet.

Exemple 772 : Tromperie 158

**à dzūnwēĩnsiá s̄ā yéè ē gbán à kpéín à káá.**  
 3S ami\_DEF aussi NAR REF suivre 3S derrière 3S chasser

*"son ami aussi le suivit (par derrière) et le chassa." (ou "le chassa en le suivant")*

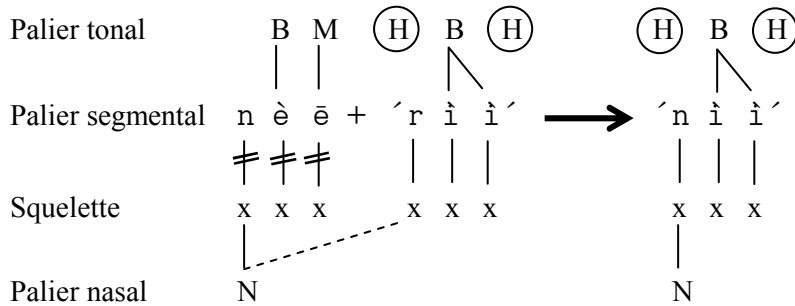
Cette construction sérielle est à la limite de la construction complexe de type séquentiel. Le seul trait qui la rattache encore aux verbes sériels est l'absence de particule de type prédicatif en position p devant le second verbe de la série. Dans une construction séquentielle, le second verbe serait précédé de son sujet et de la particule yè/yéè "NAR" de la narration.

## **15.2 LES RELATIVES**

Les relatives peuvent être catégorisées avec les complétives et les circonstancielles comme des subordonnées, c'est à dire comme des propositions liées au reste de la phrase par un rapport de dépendance à l'un de ses constituants. Sur le plan sémantique, les relatives se distinguent des autres types de subordonnées, complétives et circonstancielles, en ce que "les relatives ne signifient pas des contenus propositionnels, mais des propriétés" (Creissels, 06b, 192). Sur le plan formel, le principal



morphème libre 'nîî' est le plus couramment traduit en français. Il faut alors poser, dans le processus de coalescence, la disparition de tout le capital segmental et tonal de nèē "ceci, ça". La nasalisation de la non obstruante initiale de 'rîî' est la seule contribution phonique de ce morphème. Elle se fait sur le palier de la nasalité, distinct du palier tonal. Le THF de gauche de 'rîî' n'est donc pas un obstacle à la nasalisation de sa non obstruante initiale.



Cette formalisation du processus de coalescence permet de se rendre compte que le morphème 'nîî' "REL" possède un héritage structurel plus complexe que son homologue clitique. Cela explique peut-être les différences chez les deux morphèmes dans les comportements tonals liés à l'association simultanée des deux THF.

Aucune restriction ne s'oppose à ce que les deux THF du morphème 'rîî' ne s'associent à l'UPT à ton B à leur droite.

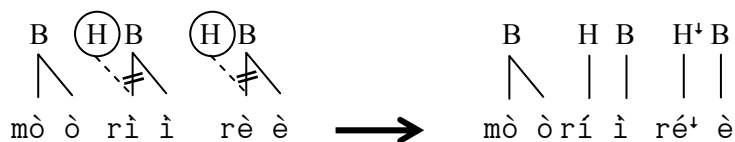
Exemple 774 : Colon 128

mòò            rîî réè nî    kòò    dòùn,  
 personne REL PLU COP trou intérieur

twēy pēn nā    bó            dē.  
 DEM nul NEG sortir plus

*"aucun de ceux qui sont à l'intérieur du trou n'est plus sorti."*

On peut formaliser comme suit l'association simultanée des deux THF, celui de gauche à la première more du relatif, et celui de droite à la première more du pluriel :



On notera l'application de la règle de l'abaissement tonal ou downstep sur le THF de droite. Dans une séquence HBH, le second H est en effet réalisé au niveau du ton M qui correspond au H rabaisé noté H<sup>+</sup> (cf. 6.6.1). Dans le cas du morphème du pluriel, le ton H<sup>+</sup> contraste avec le ton B qui le précède

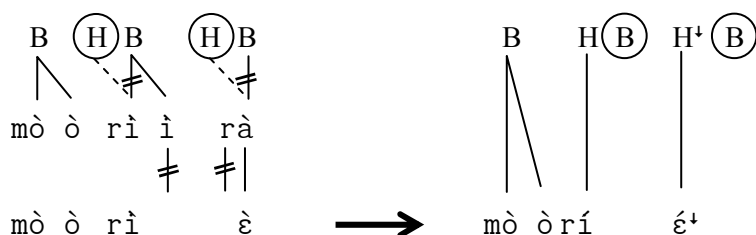
comme un ton haut. Dans le cas du morphème du défini, le contraste est moins facile à établir. Dans la transcription orthographique, il a même été transcrit abusivement avec le diacritique du ton B.

Exemple 775 : Mariage 039

mòò rîè tó fūrū jāāŋ mīn jiri,  
 personne REL\_DEF pourtant mariage descendre\_ACC ici Samogohiri  
 tō bàū Kpàànjūŋwēīn kó Wèīndzūngōn.  
 DEM devenir\_ACC Kpandjoué et Ouaidoungo

*"mais, ceux qui ont fait venir le mariage (musulman) ici à Samogohiri, ça a été Kpandjoué et Ouaidoungo."*

C'est pourtant le même processus qu'avec le pluriel qui opère ici, et qui peut être formalisé de la façon suivante. On se souviendra juste que l'allomorphe du défini -rà dans le contexte syllabique du relatif 'rîî' est la voyelle mi ouverte -è. La coalescence des deux syllabes équivaut à l'effacement de la deuxième more de 'rîî' et de la consonne d'attaque de -rà, ainsi qu'à l'assimilation partielle du trait de fermeture et l'assimilation du trait d'étirement de la voyelle du relatif par celle du défini.



C'est le contraste avec le ton H à gauche qui fait interpréter le dernier ton de cette séquence comme B. Il n'est pourtant pas phonétiquement comparable à un ton B, mais plutôt au ton M. Les mesures acoustiques relevées sur plusieurs enregistrements viennent confirmer cette interprétation. Les exemples continueront toutefois d'être transcrits orthographiquement.

Si l'association des deux THF de la forme conjointe du relatif n'est soumise à aucune autre limitation que celles énoncées plus haut, il semble en revanche que l'association simultanée des deux THF du morphème relatif libre 'nîî' "REL" ne soit pas possible. On observe en effet que l'association du THF de droite à une UPT à ton B, comme celle du morphème du pluriel ou du défini, peut bloquer l'application de toute association du THF de gauche. Ce n'est que si le THF de droite n'est pas associé et reste flottant, ou est effacé, que le THF de gauche peut s'associer à la première UPT à ton B du relatif.

Soient les deux phrases suivantes dans lesquelles 'nîî' "REL" est précédé d'un même nom à ton B, gè "chose" et est suivi d'un morphème à ton B, le morphème du pluriel rèè "PLU" dans la première,

et le verbe wùbē "servir" dans la seconde. Dans la première phrase, aucune frontière infranchissable ne s'oppose à l'association du THF de droite du relatif à la première more du pluriel. Dans la seconde, en revanche, le THF de droite du relatif est séparé du ton B de la première more de wùbē "servir" par une frontière syntagmatique infranchissable. Le THF de 'nìì' peut s'associer dans le second casmais non dans le premier.

Exemples 776 : Colon 044

**gè nìì rée góó dèū,**  
 chose REL PLU affaire dire\_ACC

**fó tò yéè jà.**  
 il-faut-que DEM SUB voir

*"il faut qu'on trouve les choses qui ont été signalées."*

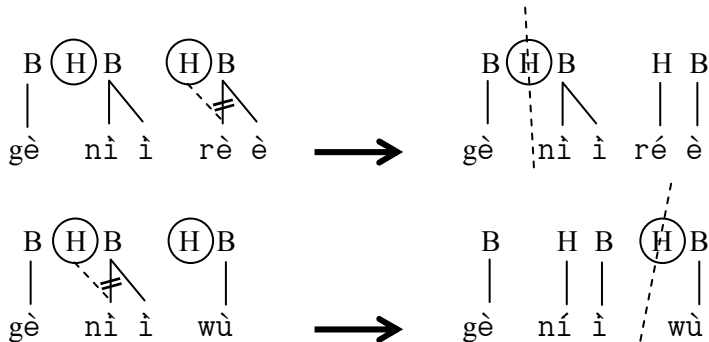
Proverbes 056

**ā sià nā dzi gè níì wùbē ā mā,**  
 2S main\_DEF NEG pouvoir chose REL servir REF pour

**ā sààn nā dzíá tò wùbē ā mā wāā.**  
 2S pied\_DEF NEG pouvoir\_IAC DEM servir REF pour NEG

*"le service que ta main n'a pas pu te rendre, ton pied ne peut pas te le rendre."*

On peut ainsi formaliser les deux types de contextes d'association ou non association du THF de gauche de 'nìì' "REL" :



La quasi-totalité des occurrences du morphème relatif, clitique ou libre, le montre accompagné d'une des deux principales modalités nominales, le défini ou le pluriel. Les phrases comme celle des Exemples 776 ci-dessus, Proverbes 056, sans aucune modalité nominale sont rares. Mais lorsqu'on considère le contexte de gauche des occurrences de la forme níì "REL", si on écarte tous les noms à THF, ne restent que les noms gè "chose" et mòò "personne" dans des usages non référentiels. Il s'agit en effet d'usages pour lesquels aucune modalité nominale comme le défini ou le pluriel n'est



nécessaire. Les deux phrases de cet exemple illustrent bien ces deux usages du nom gè "chose". On posera donc la règle d'association suivante relative à la forme libre 'nìì'.

- ♦ Le THF de droite de 'nìì' s'associant exclusivement à un opérateur nominal tel que le défini ou le pluriel, si aucun de ces opérateurs ne se trouve à la droite du relatif 'nìì', alors il s'efface et le THF de gauche peut s'associer à la première more à ton B du morphème relatif libre. Autrement, si le THF de droite est associé à la more à ton B d'un opérateur nominal, le THF de gauche s'efface.

Ainsi que nous l'avons déjà proposé, il est possible que les usages référentiels de 'nìì' provoquent une sorte de remontée en surface de la structure tonale BM du déictique nèē "ceci, ça" entre son THF de gauche et le ton B du nom qui le précède, et que ce soit cette structure tonale sous jacente qui fasse obstacle à l'association du THF. Dans ses usages non référentiels, cette structure tonale du déictique reste enfouie, et le THF de gauche peut s'associer à sa première more à ton B.

La restriction dans l'association du THF de gauche du relatif 'nìì' ne l'empêche toutefois pas d'associer à sa première more un THF appartenant à un nom le précédant, même si son THF de droite est déjà associé à une UPT à ton B.

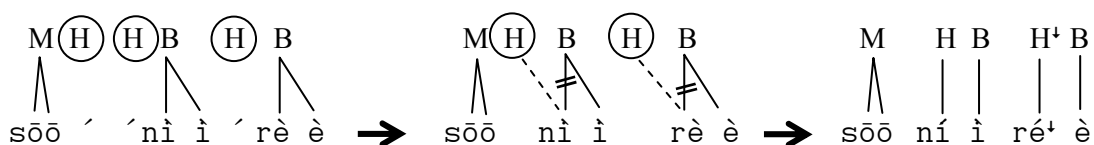
Exemple 777 : Colon 320

**gōōtōbáá sōō sōō níì réè bàū                      nī è fí      mōn ...**  
instruit un un REL PLU devenir\_ACC COP 3P entre là-bas

**twēī sā      yéè dzín ...**  
DEM aussi NAR dire

*"éh bien, les quelques instruits qui étaient parmi eux, ... dirent aussi ..."*

Dans cette phrase, le THF de sōō' "un" amalgame celui de gauche du relatif selon le principe du contour obligatoire et s'associe à la première UPT du relatif.



L'étude des distributions des deux morphèmes relatifs ne peut pas manquer de souligner la prépondérance de la forme libre sur la forme clitique. On est frappé en particulier de constater que la forme de base -rìì n'existe pas en surface. Elle est toujours réalisée nìì, probablement pour ne pas la confondre avec le morphème -rì de la focalisation.

Exemple 778 : Jiri2 181

**tsēīnma kpéré nìi réè nàū ē yérè tārā,**  
 cadet autre REL PLU venir\_ACC REF même diviser  
**twēī swēī yè ē lākērē nē ráá kàjāā tsē.**  
 DEM certain NAR REF déménager 1P GEN côté sur

*"parmi les autres petits frères qui ont fini par se diviser, certains ont déménagé de notre côté."*

Il est difficile de se prononcer sur toutes les occurrences des autres variantes tonales de la forme libre du relatif, níì et nìí. Il est clair cependant que certains de ces usages de la forme pronominale renvoient plutôt au déterminant et donc remplacent la forme clitique (cf. Exemple 778 ci-dessus). On peut penser que la forme clitique est en train de laisser la place à la forme libre du relatif.

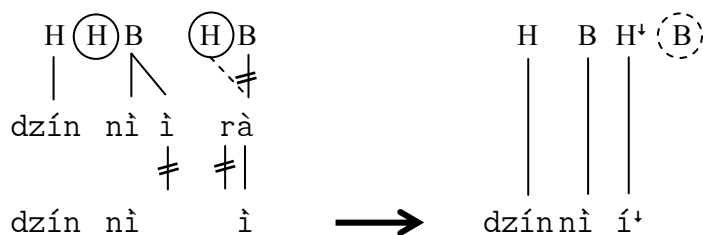
À propos de la forme définie du relatif, il est encore nécessaire de préciser que la réalisation de l'allomorphe –ε est très rare dans ce contexte. Dans la plupart des formes définies du relatif, clitique ou libre, la contribution du morphème défini se limite à sa composante tonale.

Exemple 779 : Colon 285

**dzín nìí kéréū shē,**  
 enfant REL accoucher\_ACC aujourd'hui  
**tà kó nìí dón nī ē náà nà̀n n̄ē,**  
 DEM et REL grossesse COP REF mère\_DEF dans encore  
**twēī ráá wár'là bèé min**  
 DEM GEN argent\_DEF aller\_IAC où

*"où allait alors l'argent (l'impôt) de l'enfant qui vient de naître aujourd'hui ou de l'enfant qui se trouve encore dans le ventre de sa mère ?"*

Dans cette phrase, le nom "enfant" de la première ligne est bien référentiel. La forme dzín nìí est donc une forme définie dont le seul indice du morphème "défini" nous est laissé par l'association du THF de droite du relatif à sa more à ton B. Le procédé de coalescence du relatif et du défini revient à l'effacement de la deuxième more du relatif et de la consonne d'attaque de -rà, ainsi qu'à l'assimilation totale de la voyelle du défini.



La mécanique tonale de la relativisation étant compliquée par le double THF qui caractérise le morphème du relatif, il était nécessaire d'en poser les traits principaux avant de poursuivre avec les autres caractéristiques des propositions relatives par rapport à la problématique de la phrase complexe.

### 15.2.2 Encodage dans la phrase

Comme c'est le cas pour l'ensemble des langues mandé, la proposition relative ne peut pas se trouver enchâssée dans la principale. Elle est le plus souvent antéposée et quelquefois postposée.

La tête de la relative antéposée est soit un nominal (nom ou pronom) obligatoirement accompagné par une des deux formes du morphème relatif, soit le seul morphème relatif sous sa forme libre 'nìì' "REL". Un pronom de rappel ou coréférentiel au substantif de la tête de la relative occupe sa position dans la proposition matrice.

Exemple 780 : Jiri2 133

**wòtsī ríì ná nà tsùù wòò tsē,**  
 chef REL\_DEF PAS FUT poser ville\_DEF sur  
**tò mà ná wóò mōn nì tà kòò dóùn.**  
 DEM corps PAS habiller\_IAC là-bas FOC DEM trou dans

*"c'est là-bas, dans ce trou, qu'on habillait le chef qui devrait être établi sur le village."*

Dans cette phrase, la première ligne **wòtsī ríì ná nà tsùù wòò tsē** "le chef qui devrait être établi sur le village" constitue la proposition relative. La tête de la relative est le nom **wòtsī** "chef" déterminé par le relatif clitique à une forme définie **ríì**. Le nom **wòtsī** "chef" correspond à un pronom de rappel ou coréférentiel **tò** "DEM" dans la proposition matrice dans laquelle il fonctionne comme déterminant du syntagme génitival **tò mà** "le corps de celui-ci". Le pronom coréférentiel peut être un pronom personnel ou un pronom démonstratif. Il s'accorde normalement en nombre avec le référent de la tête de la relative ainsi que le tableau ci-dessous le montre.

	Pronom coréférentiel dans la principale	
	Pronom personnel	Pronom démonstratif
Tête de la relative singulier	à	tò
Tête de la relative pluriel	è	twēī

Dans la phrase de l'exemple ci-dessus, le nominal tête de la relative a le rôle syntaxique de sujet dans la proposition relative et son pronom coréférentiel dans la principale n'a pas de rôle syntaxique mais intervient dans une relation de type déterminant génitival dans un constituant nominal. On observe en

dzùngoo que le rôle de la tête de la relative comme celui de son pronom référentiel n'est soumis à aucune limitation. L'un comme l'autre peut avoir théoriquement n'importe quel rôle nucléaire ou extra nucléaire, ou de déterminant dans le syntagme génitif. Ainsi, une telle phrase inventée est-elle possible.

Exemple 781 :

**kpír' líì          rē   gbáà          méréñ,**  
homme\_REL\_DEF GEN maison\_DEF tomber\_ACC

**à rē tààn          sā          géréūn**  
3S GEN femme\_DEF aussi fuir\_ACC

*"la femme de l'homme dont la maison est tombée s'est aussi enfuie."*

Dans cette phrase, la tête de la relative et le pronom coréférentiel fonctionnent comme déterminant d'un SN génitif.

La tête de la relative antéposée peut se réduire à la forme libre du morphème relatif 'nìì' "REL" accompagnée d'un des deux opérateurs nominaux.

Exemple 782 : Colon 173

**nìí          yē          kòngōñ          fòò,          ē          tò yúa          tsí.**  
REL\_DEF COND sorgho-blanc laver\_IAC 2S\_NAR DEM eau\_DEF prendre

*"tu prends l'eau de celle qui lave du sorgho."*

Les relatives postposées sont plus rares que les antéposées. L'antéposition étant le procédé principal de la thématization, si le procès exprimé dans la relative doit être chargé d'un poids spécial dans le flux d'information, l'énonciateur peut décider de la postposer.

Exemples 783 : Proverbes 069

**ā mā          síí          fíí góó,          á nā à tòó**  
2S COND-NEG marché deux vendre 2S NEG 3S savoir\_IAC

**síí          ríí          dzí wāā.**  
marché REL\_DEF bon NEG

*"si tu ne fais pas deux marchés, tu ne peux pas savoir lequel est le plus intéressant (le marché qui est bon)."*

Mariage 166

**ŋáá yè          gè          bó          fūr' lón,**  
Dieu SUB chose sortir mariage\_à

**gè          ríí nī          mún nàfá.**  
chose REL FUT 1P servir

*"que Dieu fasse sortir du mariage quelque chose qui va nous servir."*

Comme on peut s'en rendre compte dans ces deux exemples, le nominal tête de la relative est répété dans les deux propositions, la matrice (ou principale) et la relative. Il n'est pas question ici de pronom référentiel cataphorique.

Toutes les relatives antéposées sont de type restrictif, c'est à dire que "la propriété qu'elles expriment sert à restreindre l'ensemble des référents potentiels du nom avec lequel elles se combinent". La relative postposée peut aussi ajouter un "commentaire à propos d'un référent dans la délimitation duquel elles n'interviennent pas" (Creissels, 06b, 207). Il s'agit de relatives dont la tête se réduit à la forme libre du morphème relatif 'nìì' "REL" accompagnée d'un des deux opérateurs nominaux.

Exemples 784 : Jiri1 010

**è        bè        à    dè    ē    rē    bóó    rà,**  
3S\_NAR aller 3S dire 3P GEN vieux à

**nìí        wòtsiá.**  
REL\_DEF chef\_DEF

*"il alla le dire à leur vieux qui était le chef."*

Ali 057

**mòdzín    ì    nī    yé    nán,**  
personne PLI COP 2P dans

**nìì    réè    nā    mún    tò            wāā,**  
REL PLU NEG 1S    connaître NEG

*"il y a des gens parmi vous, qui ne me connaissent pas."*

Le champ des rôles syntaxiques assurés par le nominal tête de la relative postposé semble, d'après notre base textuelle, plus réduit que pour la relative antéposée. Notre corpus présente surtout des nominaux sujets. Mais les autres rôles nucléaires ne sont pas à exclure, comme l'objet dans l'exemple suivant.

Exemple 785 : Fabé2 078

**tō    bāū            góó,**  
DEM devenir\_ACC affaire

**Yésù    nìì    kàràūn            mún    nā.**  
Jésus REL enseigner\_ACC 1P    à

*"c'est une chose que Jésus nous a enseignée."*

Il semble même que les locuteurs habitués aux échanges multilingues ne posent pas de restriction quant aux rôles de la tête et de son coréférent. Ainsi la phrase inventée telle que celle de l'Exemple 781 est possible avec la relative postposée.

Exemple 786 :

**kpīr'lá rē tààn géréūn, nīí rē gbáà mērōn**  
 homme\_DEF GEN femme\_DEF fuir\_ACC REL\_DEF GEN maison\_DEF tomber\_ACC

*"la femme de l'homme s'est aussi enfuie, celui dont la maison est tombée."*

### 15.2.3 Les types de relations exprimées par la relative

La relative a été présentée comme une construction syntaxique servant à exprimer une propriété associée à un terme nominal. C'est en effet l'usage le plus commun de cette construction en dzùngoo. Toutefois, si le morphème relatif est le trait formel commun à toutes ces constructions, alors il convient de rendre compte de la variété des types de relations qu'elles expriment.

#### 15.2.3.1 LA DÉTERMINATION

Tous les exemples de relatives que nous avons cités jusqu'ici illustrent ce type d'usage dans lequel la propriété signifiée par la relative permet effectivement de réduire les N possibles à ceux qui possèdent la propriété en question.

Exemple 787 : Colon 044

**gè nīí rée góó dèū, fó tò yéè jà.**  
 chose REL PLU affaire dire\_ACC il-faut-que DEM SUB voir

*"il faut qu'on trouve les choses qui ont été signalées."*

Parmi l'ensemble de toutes les gè "choses", c'est celles qui ont la propriété d'avoir été signalées qu'il faut trouver.

#### 15.2.3.2 LE LIEU

Les relations sémantiques de type locatif sont exprimées par des relatives en dzùngoo. Le clitique relatif -rīì caractérise ce genre de construction. Il peut être associé à l'adverbe interrogatif mīn "où" dans une sorte de "locution relative" mīn nīì. C'est ce type de phrase qui constitue la clôture de tout conte dzùùn.

Exemple 788 : Culture 134

**mún tà jàū mīn nīì,**  
 1S DEM voir\_ACC où REL

**mún tà jīū mōn.**  
 1S DEM mettre\_ACC là-bas

*"là où j'ai eu cela, je l'ai mis là-bas."*

On peut traduire cette locution en français par l'expression "là où \_". Elle occupe sa position de constituant non nucléaire dans la proposition relative. Toute la relative fonctionne comme constituant oblique antéposé de la phrase. L'adverbe *mōn* "là-bas" peut être considéré comme coréférentiel à ce constituant oblique antéposé. Toutefois, dans la plupart des usages de ce type, il ne se trouve pas de pronom ou d'adverbe coréférentiel dans la proposition matrice. Ce genre de construction évoque alors plus une proposition complétive qu'une relative.

Exemple 789 : Sensi 176

**dzīpān bèé mīn níì shē,**

monde aller\_IAC où REL aujourd'hui

**nèè kūngōōmā kārān néé nà nà góó sāpē bá gòndō.**

DEM langue étude DEM FUT venir affaire tout devenir secret

*"là où va le monde aujourd'hui, cette étude de langues fera de tout un secret."*

Le clitique relatif *-rìì* peut aussi être associé au nom *gàné* "lieu" dans un syntagme nominal postpositionnel. Comme précédemment, l'adverbe *mōn* "là-bas" de la proposition matrice est coréférentiel à toute la relative antéposée. Cette construction a plus en commun avec les autres relatives que la construction précédente.

Exemple 790 : Jiri2 008

**Làsínà Wātār'lé tsíè yē gáné ríí nàn,**

Lassina Ouattara\_GEN maison\_DEF voici lieu REL dans

**fúàn blàá ná nī mōn.**

liane\_DEF gros\_DEF PAS COP là-bas

*"le gros de la liane était là où se trouve le domicile de Ouattara Lassina."*

### 15.2.3.3 LE TEMPS

Les constructions dans lesquelles la "locution relative" *mīn níì* que nous avons traduit par "là où" apparaît, expriment pour la plupart des relations sémantiques de type temporel. On peut traduire cette expression en français par l'expression "dès que \_" ou "lorsque \_".

Exemple 791 : Neveu 022

**tāān fíè nāū mīn níì, à cī, á**

femme deux\_DEF venir\_ACC où REL 3s QUO ah!

*"dès que les deux femmes furent arrivées, il dit ah! ..."*

Rien dans la forme de ces constructions ne permet de dire si on a à faire à une relation temporelle ou locative. Il existe une autre locution, pas du tout temporelle a priori, qui apparaît dans des constructions de type relative. Il s'agit de la combinaison *nìí tsūrū* "comme ce que/qui" de la forme libre définie du relatif *nìí* avec la postposition *tsūrū* "comme".

Exemple 792 : Bienfait 005

**dàndàà kpír'là dōūn vún nòn nìí tsūrū,**  
 chasseur homme\_DEF entrer\_ACC herbe à REL\_DEF comme

**è kòrò dàāngáá ká.**  
 3S\_NAR rencontrer vipère\_DEF avec

*"dès que le chasseur fut entré dans l'herbe, il rencontra une vipère."*

Comme pour les constructions en *mīn nìí*, ce genre de construction n'est relatif que par le morphème relatif.

Le nom *wātsī'* "temps" emprunté au jula peut aussi être relativisé dans l'expression *wātsī rìí bwèy* que l'on peut traduire en français par "au moment où". L'ascendance de la forme libre du relatif sur la forme clitique se fait sentir dans cette expression souvent prononcée *wātsī nìí bwèy*.

Exemple 793 : Ouaga 022

**ē ná wárí jà wātsī rìí bwèy,**  
 2S\_COND venir argent voir moment REL\_DEF moment

**ā fá à fì tà bwéí ò.**  
 2S NEG 3S acheter DEM moment ?

*"quand tu finis par avoir de l'argent, est-ce que tu ne vas pas l'acheter (à ce moment-là) ?"*

La relative de cet exemple est marquée par le mode conditionnel, mais ce n'est pas un trait caractéristique de toutes les relatives temporelles. De même, la principale contient une expression temporelle coréférentielle *tà bwéí* "ce moment-là", mais elle ne semble pas obligatoire.

Le nom *síí* "jour" peut lui aussi être relativisé dans l'expression *síí rìí sèè* que l'on peut traduire littéralement en français par "le jour qui revient".

Exemple 794 : Jiri1 165

**yé sà vyéé jà síí rìí sèè,**  
 2P\_COND feu lumière voir jour REL\_DEF revenir



**yé bó dòn è bònbaré.**

2P\_SUB sortir passer 3P derrière

*"le jour où vous verrez la clarté du feu, sortez et passez derrière eux."*

La relative de cet exemple est aussi marquée par le mode conditionnel, mais toutes les relatives temporelles de ce type n'expriment pas une hypothèse comme celle-ci, et ne sont donc pas au conditionnel.

#### 15.2.3.4 LE BUT

Les relations sémantiques de but sont, selon l'usage le plus commun, exprimées par des subordinées caractérisées par le mode subjonctif et la conjonction *sànkō* "afin que" empruntée au jula. Il existe toutefois une autre "locution relative" qui peut introduire une proposition exprimant le but. Il est en fait plus exact de dire que cette "locution relative" consiste en une relative dont le verbe *tó* "laisser" régit un complément phrastique au subjonctif et qui exprime le but. Il s'agit de l'expression *gè ríì nī à tó* "chose qui fera que \_".

Exemple 795 : Colon 152

**yé nà dzín cī yé góó ò góó fáá,**  
2P FUT dire QUO 2P affaire tout affaire faire\_IAC

**è bà gōō kūngó,**  
3S\_SUB devenir affaire tête

**è nàá ē fúùfāā,**  
3P venir\_IAC REF en-tailleur

**yè dòn tsùù yé tēin,**  
3P\_NAR entrer asseoir 2P à-côté

**yè yé kààwóò,**  
3p\_NAR 2P surveiller\_IAC

**gè ríì nī à tó, yè kúnà tàrà.**  
chose REL COP 3S laisser 3P\_SUB attraper\_lieu avoir

*"tout ce que vous allez entreprendre comme affaire, si elle est importante, ils viennent s'asseoir en tailleur à vos côtés tout en vous surveillant afin de trouver une solution."*

L'expression *gè ríì nī à tó* présente une variante *gè níì nà à tó* dans laquelle la forme clitique *ríì* du relatif est remplacée par la forme libre et la copule *nī* dans son usage projectif est remplacée par la particule du futur. Les deux variantes de cette expression viennent encore confirmer la tendance observée du remplacement de la forme clitique du relatif par sa forme libre.

Exemple 796 : Jiril 093-094

è bà pīērēn dzíán jī bée  
 3S\_NAR devenir oseille graine\_DEF mettre aller\_IAC

shúá sà̀n kò̀ò dòn  
 cheval\_DEF pied trou dans

gè nī̀í nà à tó ɲáá yè nà,  
 chose REL FUT 3S laisser pluie SUB venir

è dòn fyéé mà fìrì wāā.  
 3P passer trace\_DEF SUB-NEG perdre NEG

*"il allait en mettant les graines d'oseille dans les traces du cheval afin (ce qui va faire) que même s'il pleuvait, les traces de leur passage ne se perdent pas."*

### 15.2.3.5 LA CAUSE / CONSÉQUENCE

Les relations sémantiques de type cause / conséquence sont marquées par une autre "locution relative" nī̀í fā, que l'on pourrait traduire en français par "du fait que \_" qui se positionne en finale d'une proposition qui exprime un procès dont la conséquence est exprimée dans la deuxième proposition.

Exemple 797 : Bienfait 006

sà̀à nà à dzú nī̀í fā,  
 feu\_DEF FUT 3S brûler REL\_DEF faire

dà̀ndà̀ kpír'là yè dà̀āngáá sēn.  
 chasseur homme\_DEF NAR vipère\_DEF prendre

*"comme le feu risquait de la brûler, le chasseur prit la vipère."*

On notera aussi que l'effet de thématization général de la relative peut suffire à exprimer ce type de relation, surtout si le nom relativisé est compatible avec le verbe fā "faire" caractéristique de la locution relative de cause – conséquence.

Exemple 798 : Jiril 383

bóó séí rī̀í fāū,  
 vieux honte REL\_DEF faire\_ACC

è vwè̀i bó, è bè ē tsú̀ù mṑn.  
 3S\_NAR courir sortir 3S\_NAR aller REF installer là-bas

*"le vieux a eu tellement honte qu'il a fui et est allé s'installer là-bas." (lit. La honte que le vieux a faite, il a fui...)*

D'une manière générale, il semble que l'expression de la conséquence soit liée à la relative. Nous signalerons encore une autre construction relative qui se positionne en initiale de phrase complexe et qui pose la base à la suite d'un raisonnement.

Exemple 799 : Colon 285

**kōnsōn góó, dzíí nā nī gè níì rà ɔ,**  
 impôt affaire prix NEG COP chose REL à ou (?)  
**dzín níí kéréū shē,**  
 enfant REL accoucher\_ACC aujourd'hui  
**tà kó níí dón nī ē náà n̄n̄ n̄ē,**  
 DEM et REL grossesse COP REF mère\_DEF dans encore  
**twēī ráá wár'là bēé min**  
 DEM GEN argent\_DEF aller\_IAC où

*"l'impôt, comme il n'y avait pas de somme arrêtée pour, où allait alors l'argent de l'enfant qui vient de naître aujourd'hui ou de l'enfant qui se trouve encore dans le ventre de sa mère ?"*

Dans cette phrase, c'est de nouveau l'utilisation du nom gè "chose" non référentiel qui permet d'exprimer, à la première ligne, la conséquence par le syntagme relativisé gè níì rà "chose à quoi".

### 15.2.3.6 LA COMPARAISON ET LA MANIÈRE

Nous avons pu constater (cf. 15.2.3.3) que les usages relativisés de la postposition tsúrú "comme" sont surtout temporels, mais cette postposition peut aussi apparaître dans une "locution relative" qui participe à l'expression de la comparaison ou de la manière de la relative à laquelle elle est associée.

Exemple 800 : Islam 001

**Jírí sér'là nāū níí tsúrú**  
 Samogohiri prière\_DEF venir\_ACC REL\_DEF comme  
**tò ríí yē.**  
 DEM FOC voici

*"voici comment l'islam est venu à Samogohiri."*

À la différence de l'usage temporel de cette locution relative, l'usage "manière" est associé à des constructions qui présentent toutes les caractéristiques formelles de la relative. Ainsi trouve-t-on dans la proposition principale un pronom démonstratif tò coréférentiel au relatif níí. Ceci dit, les usages de ce type de relative semblent suffisamment souples pour que les locuteurs ne soient pas tenus à fournir un coréférentiel dans la principale, ainsi que l'exemple ci-dessous peut l'illustrer.

Exemple 801 : Jiri2 068

**tā̀n tó nī nī́ tsú́rú,**  
 femme\_DEF pourtant COP REL\_DEF comme  
**è bá gṑmā ō gṑmā déè,**  
 3S\_COND devenir parole tout parole dire\_IAC  
**à dzìàn sā tò ríí tòó.**  
 3S enfant\_DEF aussi DEM FOC connaître\_IAC

*"alors que comme la femme est, quelque langue qu'elle parle, c'est ça que son enfant aussi connaît."*

### 15.2.3.7 LA THÉMATISATION

L'antéposition de la proposition relative constitue en elle-même une sorte de mise en relief, ou thématization, du terme relativisé dans la phrase. Cet effet de thématization, peut encore être accentué par une construction non verbale dans laquelle la forme libre *nī́* du relatif a le rôle du sujet d'un schème de prédication nominale.

Exemple 802 : Colon 243

**nī́ kṑnsṑn, à̀wà kṑnsṑn ná sà̀r'lá jò̀ná dāsí sṑ sṑrē.**  
 REL impôt bon! impôt PAS payer\_IAC avant franc un un

*"en ce qui concerne l'impôt, avant l'impôt se payait cinq francs chacun."*

Le prédicat nominal peut être assuré par une forme nominale complexe, sorte de nominalisation du prédicat verbal qui doit justement être thématized.

Exemple 803 : Colon 166

**à̀wà nī́ shù vùn tsyéé,**  
 bon! REL cheval herbe coupe\_DEF  
**shù vùàn ná bèé tsyēē bāmáà rèè rè Gbà̀antsē.**  
 cheval herbe\_DEF PAS aller\_IAC couper Sénoufo PLU chez Sokouraba

*"éh bien, quant à la fauche de l'herbe à chevaux, on partait couper l'herbe à chevaux chez les Sénoufos à Sokouraba."*

On peut poser la forme libre définie du relatif *nī́* comme opérateur de thématization que l'on peut traduire en français "en ce qui concerne \_", ou "pour ce qui est de \_" ou encore "quant à \_".

## 15.3 LES SUBORDONNÉES COMPLÉTIVES

Avec les subordinées circonstancielles, les complétives diffèrent des relatives par le type de relations qui les lient au membre de la phrase duquel elles dépendent. Autant la relative est liée à un

élément non prédicatif dans une relation de type plutôt déterminative, autant les complétives et les subordonnées circonstancielles sont-elles liées à un prédicat dans une relation de type plutôt argumental.

Les subordonnées complétives fonctionnent dans la phrase complexe comme argument de prédicats aussi variés que des verbes ou des expressions copulaires ou adjectivales. Mais un nom ou un relateur tel qu'une postposition ou une préposition peut aussi régir un tel argument.

Tous les verbes ne peuvent pas prendre un argument phrastique. Il s'agit essentiellement de verbes de parole ou de cognition (dire, demander, féliciter, penser, croire), de verbes de perception (voir, entendre), de manipulation (forcer, laisser, permettre, faire exprès de), de volition (refuser, accepter) ou de modalité (pouvoir, devoir). On remarque que les verbes de parole, de cognition et de perception ont tous un argument phrastique caractérisé par une forme verbale finie, alors que la forme verbale des arguments phrastiques des verbes de manipulation et de modalité est toujours marquée par le mode subjonctif. Les verbes de volition sont partagés entre les deux types de formes verbales.

Quel que soit le rôle syntaxique qu'il assure, en dehors du sujet, l'argument phrastique d'un verbe se positionne après le dernier constituant non nucléaire dépendant de ce verbe. L'argument phrastique sujet d'un verbe est antéposé. La position normale du sujet est occupée par un pronom de rappel.

Exemple 804 : Jiril 068

jīrikā                      réè yè dzùùngōō dè,  
 Samogohiri\_habitant PLU SUB Samogho dire  
 tò tārāū                  dzùùn taàn sēūnmāà                      ní pàn Sàmá,  
 DEM trouver\_ACC Samogho femme prendre\_ACC\_PART\_DEF FOC dans Sama  
 è              bó              Mōnsōn.  
 3s\_SUB sortir Monsonon

*"que les habitants de Samogohiri parlent le Samogho, cela est dû à la femme Samogho que Keen a prise, Sama qui venait de Monsonon."*

Ce type de construction est toutefois plutôt rare.

### 15.3.1 Complétives à forme verbale finie

L'argument phrastique des verbes de parole comme dè ' "dire", de cognition comme pēn ' "croire" et de perception comme jà ' "voir" présente les structures caractéristiques des phrases simples indépendantes, avec une forme verbale finie. Il peut être introduit par la particule quotative cī "QUO", mais peut aussi s'en passer.

Exemples 805 : Tromperie 061 : argument phrastique du verbe dè´ "dire"

**mún tsú fá nī dzī à dè wó jáá rā sí ròn**  
 1S non-plus NEG COP pouvoir 3S dire 2S oeil à marché à

**cī à byēēsēin ní wāā.**  
 QUO 3S gravier FOC NEG

*"moi non plus, je ne pouvais pas te dire au marché que c'est du gravier."*

Ouaga 087 : argument phrastique du verbe nēn´ "croire"

**wó yèr'lá nēūn à rā**  
 2S même\_DEF croire\_ACC 3S à

**wó rē mòò nā nī mōn Wààdúú,**  
 2S GEN personne NEG COP là-bas Ouagadougou

*"toi-même, tu es sûr que tu n'as pas un parent là-bas à Ouagadougou"*

Discussion 008 : argument phrastique du verbe jà´ "voir"

**vì y'à jàū nòn**  
 chien 3S voir\_ACC déjà

**è gbà jīo à tsóó rā ò.**  
 3P maison construire\_RET 3S nom à ?

*"est-ce que le chien a déjà vu qu'on ait construit une maison pour lui seul."*

L'argument phrastique des verbes dè "dire" et jà "voir" a le rôle de l'objet, celui de nēn´ "croire" a celui d'un complément oblique. La position de ces arguments est occupée par le pronom de rappel à de la troisième personne du singulier. Le pronom de rappel caractérise les verbes bivalents et trivalents qui peuvent avoir un argument autre que phrastique pour assurer ce rôle syntaxique. Le verbe de parole monovalent dzīn "dire", qui ne peut avoir d'autre argument que phrastique, n'est jamais accompagné d'un pronom de rappel.

Exemple 806 : Buffle 066

**cīráàn yè dzīn à rā, wó cī fó wó yè mún vú shē.**  
 buffle\_DEF NAR dire 3S à 2S QUO il-faut 2S SUB 1S tuer aujourd'hui

*"la bufflone lui dit : tu dis qu'il faut que tu me tues aujourd'hui."*

Le pronom de rappel se réfère toujours au procès exprimé par la proposition complétive. Dans le cas des verbes de perception, il ne peut pas y avoir de coréférence entre l'objet de la principale et le sujet de la complétive. Un tel cas de coréférence n'est pas encodé en dzùngoo par une complétive, mais par une forme verbale participiale déterminant un nominal.

Exemple 807

**mún dzíèn nàkósón jàū**  
 1S enfant\_DEF venir\_PART voir\_ACC

*"j'ai vu venir l'enfant"*

Le verbe de volition nōn´ "refuser" présente la particularité de ne pas être marqué par le mode subjonctif, alors que tsíí "accepter" l'est.

Exemple 808 : neveu 042

**tàān fíí rèè sā yèè ē nōūn,**  
 femme deux PLU toutes NAR REF refuser\_ACC

**cī yē fā ē dzín nèè sìn mún nā wāā.**  
 QUO 3P NEG REF enfant PLU donner 1S à NEG

*"les deux femmes ont refusé de me donner leurs enfants."*

Le verbe de manipulation tārà "trouver" apparaît dans une expression de la concession, tò y'â tārà "alors que" (littéralement "cela l'a trouvé") qui a pour argument une proposition à forme verbale finie. Le verbe tārà "trouver" étant bivalent, cette expression de la concession contient aussi un pronom de rappel coréférentiel à la proposition complétive.

Exemple 809 : Chien 004 – 005

**mòdzíán yē mún jà níí tsúrú, è mún báán rì**  
 personne\_DEF COND 1S voir REL comme 3P 1S frapper\_IAC FOC

**tò y'â tārà, mún nā bá gèsón pēn fāo wāā.**  
 dem SUB\_3S trouver 1S NEG devenir rien nul faire\_RET NEG

*"à peine les gens me voient-ils, qu'ils ne peuvent s'empêcher de me frapper, alors que je n'ai rien fait de mauvais."*

Le nom sūūn´ "cause" semble lui aussi régir un argument phrastique à forme verbale finie exprimant la conséquence. Cette proposition complétive prend la place de l'élément déterminant dans un syntagme génitif comme cēncēn "sable" dans l'exemple ci-dessous.

Exemple 810 : Gorom 060

**myèènshúá nā dzíá vwèì mōn cēncēn sūūn wāā.**  
 vélo\_DEF NEG pouvoir\_IAC courir là-bas sable cause NEG

*"on ne peut pas rouler à vélo là-bas à cause du sable."*

Dans son rôle de tête d'un argument phrastique, le nom *sū̀n* "cause" est accompagné obligatoirement de *nā̀nfáá* "tellement" qui a une distribution réduite à l'expression de la conséquence.

Exemple 811 : Bogande 106

*shúà*        *gíríbéé*        *nā̀nfáá*        *sū̀n*,  
viande\_DEF abonder\_IAC tellement cause  
*tò* *tsū*        *nā* *fíá*        *kōsōbē* *wā̀*.  
dem non-plus NEG acheter\_IAC beaucoup NEG

*"il y a tellement de viande qu'on ne peut pas tout acheter."*

Ce type de complétive est unique puisque, contrairement à la complétive argument d'un verbe, il se positionne en initiale de phrase complexe.

### 15.3.2 Complétives à forme verbale participiale

En plus des verbes et des noms, les adpositions peuvent aussi prendre un argument phrastique. Ainsi, la postposition *shò̀n* "après" peut-elle régir une proposition participiale comme argument phrastique (cf. 11.2.2.4 Les formes participiales). Une telle subordonnée est généralement antéposée au reste de la phrase.

Exemple 812 : Chien 012

*vì*        *dòn*        *bè̀máà*        *shò̀n*,  
chien passer aller\_ACC\_part\_DEF après  
*tsē*        *sá*        *yè̀* *nà*        *kón*.  
poule aussi SUBJ venir encore

*"quand (après que) le chien est parti, la poule aussi est venu à son tour."*

La subordonnée argument de *shò̀n* "après" pourrait commuter avec un pronom comme *tà* "ça" dans un constituant antéposé *tà shò̀n* "après cela".

### 15.3.3 Complétives au subjonctif

L'argument phrastique des verbes de phase comme *mā̀* "commencer" et de manipulation comme *tó* "laisser" présente une forme verbale au subjonctif.



Le verbe *māā́* "commencer" est un verbe réfléchi. La présence d'un argument phrastique ne s'accompagne donc pas d'un pronom de rappel. Il n'est pas rare que le verbe de la complétive soit aussi fléchi à un aspect.

Exemple 813 : Fin amitié 019

**vià yè ē māā**  
chien\_DEF NAR REF commencer

**è nēĩnkáá rèè ká kòò dzíé kpáà.**  
3S\_SUB ongle PLU avec trou bouche\_DEF gratter\_IAC

*"le chien commença à gratter l'entrée du trou avec ses griffes."*

Le sujet du complément phrastique d'un verbe de phase comme commencer ou d'un verbe de modalité étant coréférent à celui de la principale, il doit figurer dans la complétive sous la forme d'un pronom coréférent. Parmi les verbes de modalité, le verbe *dzī* "pouvoir" se distingue pourtant par une certaine souplesse dans le respect des règles de coréférence. Normalement, un tel pronom occupe la position du constituant sujet de la complétive.

Exemple 814 : jiri-1 348

**mòkún tsyèù dzíá**  
personne dix pouvoir\_IAC

**yè tààn fūrū jíé sōn nán**  
3P\_SUB femme marier année\_DEF quelque dans

*"dix personnes peuvent se marier en un an"*

On observe, dans les textes et dans la conversation, que l'usage le plus commun consiste à faire l'économie du sujet et de la particule de subjonctif de la complétive.

Exemple 815 : Création-4 049

**ḡááblà dzíá wó dzwèmā tà rā**  
Dieu pouvoir\_IAC 2S aider DEM à

*"Dieu peut t'aider pour cela"*

Le verbe *dzī* "pouvoir" fait alors plutôt penser à un auxiliaire. Il est bien possible que les usages de ce verbe dénotent une évolution vers une grammaticalisation par auxiliarisation, à laquelle toutefois on peut observer la résistance de certains locuteurs. L'analyse des textes révèle que certains conteurs respectent scrupuleusement la règle de coréférence, alors que d'autres l'ignorent systématiquement.

Les verbes de manipulation comme *tó* "laisser" sont plutôt des verbes bivalents ou trivalents. La présence d'un argument phrastique s'accompagne donc obligatoirement d'un pronom de rappel.

Exemple 816 : Neveu 036

**mún fá à tó**

1S NEG 3s laisser

**mún nē dzíín yè vū dē.**

1S GEN enfant SUB tuer vraiment

*"je ne vais vraiment pas permettre qu'on tue mon enfant."*

Le verbe tó "laisser" intervient aussi dans l'expression des relations sémantiques de cause / conséquence. L'expression tò ríí y'à tó "c'est ce qui a fait que \_" ou "c'est pourquoi" est utilisée après avoir exposé la ou les causes du procès de la proposition complétive régie par le verbe tó "laisser".

Exemple 817 : Bienfait 060

**tò ríí y'à tó**

DEM FOC NAR\_3S laisser

**mòò rē góó fā nā dzí mòdzín gōōwūūtōbēī rē wāā.**

personne GEN affaire faire NEG bon personne ingrat chez NEG

*"c'est pour cela qu'il n'est pas bon de faire du bien à des personnes ingrates."*

Les coordonnants kàtsū et sàbù "parce que", tous deux empruntés du jula, présentent la relation de cause à effet dans l'ordre opposé, la proposition effet précédant la proposition cause. Il est difficile de se prononcer avec certitude si ces constructions coordonnées et la construction complétive en tò ríí y'à tó "c'est pourquoi" sont en concurrence ou si elles sont complémentaires.

Il n'existe pas de verbe "vouloir" ni "devoir" en dzùngoo. C'est une phrase copulaire qui exprime la volition et c'est une phrase adjectivale qui exprime le devoir. Les deux expressions de la volition et de la modalité déontique passent par des constructions non verbales dont l'argument est une proposition dépendante caractérisée par le mode subjonctif.

Exemple 818 : Islam 012 : construction nī à rē "COP\_3S\_chez" de la volition

**tà bwèy, bóó rèè náà n'ā rē**

DEM moment vieux PLU PAS-NEG COP\_3S chez

**yè ē séré kúráá wāā.**

3P\_SUB REF prier jamais NEG

*"à ce moment-là, les vieux ne voulaient surtout pas prier."*

Ainsi que nous pouvons le constater dans cet exemple, un pronom de rappel figure dans la position du constituant qui a le rôle sémantique du stimulus dans l'expression du vouloir.

Exemple 819 <stimulus>

**dzíèn ní shú rē**  
 enfant\_DEF COP viande chez

*"l'enfant veut de la viande."*

L'expression du devoir est le plus souvent relayée par le verbe *kākān* "devoir" emprunté au jula et qui régit, comme les autres verbes modaux, un argument phrastique au subjonctif.

Exemple 820 : Islam 020

**mìsírì jī rēē, tò kākān**  
 mosquée construire DEM DEM devoir

**tò yèè fā**  
 DEM SUB faire

*"la construction de cette mosquée, cela doit se faire"*

L'expression du devoir en dzùngoo passe par une phrase adjectivale avec un argument phrastique. Un adjectif n'ayant qu'un argument, le sujet, une telle construction n'est normalement pas accompagnée d'un pronom de rappel.

Exemple 821 : Jiri\_1 070 : construction wù "bien" du mode déontique

**Kéén wù**  
 Keen bien

**è tó mīn nón kó Sámá ká.**  
 3S\_SUB rester ici à et Sama avec

*"il faut que Keen reste ici avec Sama."*

On n'observe pas de pronom de rappel dans l'expression du devoir de cet exemple. La complétive constituant le sujet du devoir, cette phrase pourrait être dite avec un pronom de rappel sujet de l'adjectif.

Exemple 822 :

**à wù**  
 3S bien

**Kéén yè tó mīn nón kó Sámá ká.**  
 Keen SUB rester ici à et Sama avec

*"il faut que Keen reste ici avec Sama."*

Le verbe de volition *tsíì'* "accepter" prend lui aussi un complément phrastique caractérisé par le mode subjonctif.

Exemple 823 : Ouaga 213

**tà tsū nā ē tsíè tà yèè ē tērēn wó rā wāā**  
 DEM non-plus NEG REF accepter\_IAC DEM SUB REF juste 2S à NEG

*"celui-ci non plus n'accepte pas de se montrer favorable à toi"*

Les prépositions *sánī* "avant", *fó* "jusqu'à" et *jàcí* "comme" peuvent de la même façon prendre un argument phrastique qui consiste en une proposition dépendante marquée par le mode subjonctif. La préposition *sánī* "avant" étant plus mobile que *fó* "jusqu'à" et *jàcí* "comme", on retrouve des subordinées en *sánī* "avant" autant en position initiale que finale ou seconde de phrase complexe, alors que les subordinées en *fó* "jusqu'à" et *jàcí* "comme" ne peuvent apparaître qu'en position finale ou seconde par rapport au prédicat dont elles dépendent.

Exemples 824 : Jiri1 220 : subordinée en *sánī* "avant" en position seconde.

**è bè ē rē mòò rèè kírí**  
 3S\_NAR aller REF GEN personne PLU appeler

**sánī fìtsír'là yè tsyēn.**  
 avant crépuscule\_DEF SUB remplir

*"il appela ses gens avant que le crépuscule n'arrive"*

Tromperie 086 : subordinée en *sánī* "avant" en position initiale.

**sánī è nà,**  
 avant 3S\_SUB venir

**mún nà nèē dè tsùù wó rā.**  
 1S FUT DEM dire poser 2S à

*"avant qu'il ne vienne, je vais t'expliquer cela."*

Boa 040 : subordinée en *fó* "jusqu'à" en position finale.

**tà bóshòùn wó ná nà tó mīn nòn,**  
 DEM sans 2S PAS FUT rester ici à

**fó wó yè bè sán.**  
 jusqu'à 2S SUB aller mourir

*"sinon tu allais rester ici jusqu'à ta mort (ce que tu meures)."*

Culture 035 : subordinée en *jàcí* "comme si" en position finale

**è sà̀n nèè yè xè sā gán gán gán,**  
 3P pied PLU NAR être-rouge tous très très très

**jàcí è gà̀ne gbà̀ún nī jì̀ìṅ̀nà.**  
 comme 3P lieu long\_DEF COP marcher\_ACC\_INACH

*"leurs pieds étaient tout rouges, comme s'ils revenaient d'une longue marche."*

Dans chacun de ces exemples, la proposition complétive pourrait commuter avec un nominal, *sánī fìtsír'là* "avant la prière du crépuscule" pour le premier, *sánī dēin* "avant peu" pour le second, *fó wātsī gbán* "avant un long moment" pour le troisième et *jàcí wòùn jìì réeè* "comme des voyageurs" pour le quatrième.

## 15.4 LES SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES

Parmi les structures phrastiques complexes, les phrases à subordonnée circonstancielle présentent une proposition dépendante caractérisée, pour la plupart des cas, par une forme verbale non finie, et pouvant commuter avec un constituant non nucléaire de la proposition matrice. De la même façon que le rôle d'une complétive peut être comparé à celui d'un constituant nucléaire, le rôle d'une subordonnée circonstancielle peut être comparé à celui d'un constituant non nucléaire. Certaines subordonnées circonstancielle sont caractérisées par une conjonction de subordination, mais ce n'est pas le cas de toutes.

### 15.4.1 Les subordonnées temporelles

Nous avons déjà pu constater que les relatives peuvent exprimer des relations sémantiques de type temporel. Il s'agit de phrases caractérisées par des expressions du genre "le jour où", "au moment où"... Il existe aussi plusieurs types de subordonnées temporelles qui permettent d'exprimer d'autres relations sémantiques de type temporel, surtout dans les domaines de l'antériorité, la postériorité ou la simultanéité.

Plusieurs constructions subordonnées reposant sur des procédés très divers expriment l'antériorité. La particule *kòmànà* "avant que" appartient à la position p d'une proposition dépendante marquée par le mode subjonctif.

Exemple 825 : Colon 259

**mòò            rì    bée            kōnsōn réé gāā,**  
 personne FOC aller\_IAC impôt        DEM chercher

**è            nà    à    ká    wó kùnàwōrō,**  
 3S\_SUB venir 3S avec 2S honorer

**wó yè kòmànà fóró.**  
 2S SUB avant détacher

*"c'est quelqu'un qui va chercher cet impôt pour venir t'honorer, avant qu'on ne te détache."*

Une subordonnée en kòmànà "avant que" exprime un procès qui doit nécessairement être précédé du ou des procès exprimés par la ou les propositions qui la précèdent. Elle figure toujours en position finale de la phrase complexe. Si le conteur laisse devant cette proposition une pause plus longue que celle normalement attendue entre les propositions d'une phrase, la particule kòmànà "avant que" peut être interprétée comme un connecteur entre phrases avec le sens de "après cela". L'opérateur verbal du subjonctif et du narratif étant identiques, il est difficile, dans la plupart des cas, de se prononcer sur l'interprétation de ces phrases en kòmànà "avant que" ou "après cela".

Exemple 826 : Fin amitié 037 – 038

**vì tsíá yè táūn néé kó bòr'né sēn,**  
chien chef\_DEF NAR rat-palmiste DEM et rat-voleur\_DEM prendre  
**è kpàdè viá rà.**  
3S\_SUB\_3P montrer chien\_DEF à

*"le propriétaire du chien prit le rat palmiste et le rat voleur pour les montrer au chien."*

**è kòmànà è jī ē rē gàànfáá dòun.**  
3S\_NAR avant 3P mettre REF GEN gibecière dans

*"et après cela, il les mit dans sa gibecière."*

Ces deux phrases marquées par une pause suffisamment longue entre elles ont été interprétées comme telles et non comme une seule phrase complexe. Une pause plus brève aurait pu donner l'interprétation : *"Le propriétaire du chien prit le rat palmiste et le rat voleur pour les montrer au chien avant de les mettre dans sa gibecière."*

Ce même type de relation temporel peut encore être exprimé par des modalités verbales telles que la flexion aspectuelle. Dans la trame d'une narration, caractérisée par la particule yè / yéè de la narration, les procès sont présentés sous forme de séquence chronologique de structure "A fit X, puis il fit Y, puis il fit Z". Le conteur peut choisir de ralentir sa narration à un point où il veut capter plus particulièrement l'attention de son auditoire par une structure ressemblant plutôt à "A fit X, et après qu'il eut fait X, il fit Y, et après qu'il eut fait Y, il fit Z". Dans ce type de construction séquentielle, où les formes verbales non finies marquées par la particule yè / yéè "NAR", constituent la trame, ce sont les formes verbales finies, fléchies qui vont marquer les propositions dépendantes de type "tête à queue" qui soulignent l'antériorité ou la postériorité des procès en séquence.

Exemple 827 : Tromperie 004 – 005

**è síín è tsyēn gāā**  
3S\_NAR regarder 3S\_SUB canari chercher

**à tsyéén gāāŋ**  
3S canari\_DEF chercher\_ACC

**è byééséén tsè à y'à ká tsyéén tsyēn**  
3S\_NAR gravier\_DEF ramasser 3S NAR\_3S avec canari\_DEF remplir

*"il chercha un canari. Quand il eut trouvé (cherché) le canari, il ramassa du gravier et en remplit le canari."*

La deuxième ligne de cet exemple reprend le verbe du procès de la première ligne. Sa flexion à l'accompli marque la subordination de la proposition par rapport à celle qui suit qui exprime le prochain procès dans la séquence.

La subordination d'une telle proposition peut être marquée par le participe –má. Nous avons déjà signalé qu'une proposition participiale en –má est le plus souvent argument de la postposition shòùn "après" (cf. 15.3.2). Il arrive toutefois que la postposition ne soit pas présente. La subordonnée participiale est alors en tout point comparable à la subordonnée à l'accompli de la construction précédente.

Exemple 828 : Fin amitié 018 – 019

**táūn y'à fā tà tsūrū fúr'lú**  
rat-palmiste NAR\_3S faire DEM comme longtemps

**fó è bè dòn kòò rē.**  
jusqu'à 3S\_SUB aller entrer trou dans

*"le rat palmiste a fait cela jusqu'à ce qu'il parvienne à entrer dans le trou."*

**táūn dōūnmáà kòò rē,**  
rat-palmiste entrer\_ACC\_PART\_DEF trou dans

**viá yè ē mǎā**  
chien\_DEF NAR REF commencer

**è nēīnkáá rèè ká kòò dzíé kpáà.**  
3S\_SUB ongle PLU avec trou bouche\_DEF gratter\_IAC

*"dès que le rat palmiste fut entré dans le trou, le chien se mit à gratter l'entrée du trou avec ses griffes."*

Parmi les relations temporelles, la simultanéité est exprimée par une subordonnée participiale en -kóón.

Exemple 829 : Ouaga 184

**wó bèū jàà Wààdūū, wó vūndzūundzīnkóón ón,**  
2S aller\_ACC descendre Ouagadougou 2s broussard ?

**wó tsyēērēkóón,**  
2S promener\_PART

**shón rèè dzíá**

voleur PLU pouvoir\_IAC

**yè bè wó kpéín wár'là sāpē bó wó kpéín**

3P\_SUB aller 2s poche argent\_DEF tout sortir 2S poche

*"toi le broussard, lorsque tu es arrivé en ville à Ouagadougou, pendant que tu te promènes, les voleurs peuvent aller enlever tout ton argent de ta poche"*

Nous signalons, pour terminer, la construction en kàbí "depuis que" qui est une conjonction empruntée du jula. Nous n'avons qu'un seul exemple de cette construction dans notre base textuelle.

Exemple 830 : Menteur 019

**kàbí mún kéréū,**

depuis 1S accoucher\_ACC

**mún nā kèìn nèē tsūrū jà ŋē.**

1S NEG oiseau DEM comme voir encore

*"depuis que je suis né, je n'ai encore jamais vu un oiseau comme ça."*

Dans cette phrase, la forme verbale de la proposition subordonnée est fléchie, mais nous avons aussi vu et entendu des phrases en kàbí "depuis que" avec des formes verbales au subjonctif. La rareté des données à notre disposition témoigne de l'usage marginal de ce morphème relateur.

## 15.4.2 Les subordonnées de but

L'expression de relations sémantiques complexes dans la phrase est un des domaines où l'influence du jula, langue seconde, langue d'emprunt, est la plus forte dans les usages langagiers des Dzùùns. L'expression de la finalité est une de ces relations complexes pour lesquelles les usages du jula prévalent sur les constructions authentiquement dzùùns.

La finalité est pourtant exprimée par le mode subjonctif ainsi qu'on peut le constater dans nombre d'exemples dans les textes.

Exemple 831 : Colon 259

**mòò rì bée kōnsōōn réé gāā,**

personne FOC aller\_IAC impôt DEM chercher

**è nà à ká wó kùnàwōrō,**

3S\_SUB venir 3S avec 2S honorer

*"C'est quelqu'un qui va chercher cet impôt pour venir t'honorer"*



Un même conteur peut, dans un même texte utiliser une construction complexe subordonnée avec juste le subjonctif ou une construction complexe avec la conjonction sànkó "afin que" empruntée au jula.

Exemple 832 : Bienfait 008

è      dàāngáá jī      ē      rē sāāníén      dón,        
 3S\_NAR vipère    mettre REF GEN pantalon\_DEF dans        
 sànkó      sàà      mà      à dzū      wāā.        
 afin-que feu\_DEF SUB-NEG 3s brûler NEG

*"il mit la vipère dans son pantalon, afin que le feu ne la brûle pas ."*

Une étude des différents contextes d'emploi de l'une et l'autre construction chez plusieurs conteurs pourrait peut-être mettre à jour une hypothétique complémentarité. Nous avons pu observer, dans les textes de certains conteurs, ainsi que dans certains chants traditionnels, que les conjonctions empruntées au jula ne sont pas nécessaires pour exprimer toutes les relations complexes. Il en va des relations de finalité comme des relations de cause à effet. Le jula, comme le français, pose comme base l'effet auquel est subordonnée la cause. En dzùngoo, cette relation est plutôt inversée dans une relation de conséquence. C'est ce que nous avons pu constater dans les nombreuses expressions de la conséquence par les constructions relatives (cf. 15.2.3.5). Dans la relation de finalité, la subordination du procès final par rapport au procès "moyen" pour y parvenir peut aussi être encodé en dzùngoo par la construction relative gè ríì nī à tó "chose qui fera que \_" qui correspond à peu près à ce que sànkó "afin que" peut faire (cf. 15.2.3.4). Mais cette relation peut aussi être inversée et revenir à une relation de conséquence. Il est clair que la conjonction sànkó "afin que" est beaucoup plus économique et la fréquence des usages bilingues parmi les Dzùns les habitue à une grande souplesse dans la conception de l'organisation des relations complexes. S'ensuit, devant le besoin d'exprimer ces relations complexes, et considérant les possibilités offertes par les constructions authentiquement dzùns et celles calquées sur le jula, un choix entre plusieurs énoncés possibles. Les facteurs déterminants ce choix mériteraient certainement une analyse poussée que notre approche descriptive ne nous permet toutefois pas d'assurer. Nous pouvons juste mentionner que la plupart des locuteurs de la langue sont conscients de l'influence que le jula a pris dans leurs usages.

### **15.4.3 Les subordonnées conditionnelles**

Dans l'expression de la condition, la proposition dépendante, qui exprime la condition, se trouve antéposée dans la phrase. Sa subordination à la suivante est marquée par sa forme verbale non finie au mode conditionnel.

Exemple 833 : Tromperie 018 – 019

**à dzíí yē sán, tòún,**  
3S bouche COND ouvrir alors

**è bà wù**  
3S\_SUB devenir bien

**mún nà à fì.**  
1S FUT 3s acheter

*"si on l'ouvre, dans ce cas, si c'est bon , je vais l'acheter."*

La phrase complexe de cet exemple illustre une autre particularité de la phrase conditionnelle. Si la première condition est suivie d'une seconde dans une seconde proposition dépendante, subordonnée, cette dernière n'est pas marquée par le mode conditionnel comme la première, mais par le mode subjonctif. Une occurrence du mode conditionnel est suffisante pour indiquer la relation sémantique de la condition. Ainsi que nous l'avons déjà signalé à propos du morphème du subjonctif / narratif, la succession ou l'accumulation est une des propriétés sémantiques caractéristiques de ce morphème.

La forme verbale de la dernière proposition de ce type de phrase complexe est en général au futur. Dans l'expression d'hypothèses relevant de l'antériorité, la particule ná du passé peut être associée à celle du futur.

Exemple 834 : Tromperie 068

**wó yē bá ná nàū à dè mún nā,**  
2S COND devenir PAS venir\_ACC 3S dire 1S à

**mún ná nà nēyn sín wó rā**  
1S PAS FUT argent donner 2S à

*"si tu étais venu me le dire, je t'aurais donné de l'argent"*

Les textes traditionnels révèlent un grand choix de constructions dans l'expression de la condition et des hypothèses en se limitant à l'utilisation des opérations verbales à disposition et sans avoir recours à aucune conjonction. Nous avons toutefois relevé quelques exemples de l'utilisation de la conjonction conditionnelle du jula nì "si".

Exemple 835 : Maadu 083

**twēī rì dzíūn cī è fá dzī dòn kòò rē**  
DEM FOC dire\_ACC QUO 3P NEG pouvoir entrer trou chez

**nī è nā vyèvyèé vyè bó shíá rē wāā.**  
si 3P NEG toile\_DEF déchirer sortir route\_DEF chez NEG

*"ce sont eux qui ont affirmé qu'ils ne pouvaient pas entrer dans le trou s'ils n'avaient pas déchiré la toile d'araignée et libéré le passage."*

Dans cette phrase, l'utilisation de la conjonction nì "si" correspond à une inversion de l'ordre des propositions qui n'est pas du tout naturelle en dzùngoo. Nous ne pouvons expliquer l'utilisation de cette conjonction que par la force des usages bilingues chez certains locuteurs.

#### 15.4.4 Les subordonnées concessives

La subordonnée concessive appartient à l'ensemble des conditionnelles. Elle présente la même distribution dans la phrase complexe. Elle se distingue des autres conditionnelles par la particule kèn̄sēēn/kēn "même si" qui apparaît dans la position p juste devant la particule du conditionnel. Ce morphème a deux formes, une longue et une brève. Nos données sont trop limitées pour établir avec certitude ce qui détermine l'emploi de chacune.

Exemples 836 : proverbes 025 avec la forme longue kèn̄sēēn "même si".

fà kèn̄sēēn yē jī tsè dzúón pàn,  
folie même-si COND mettre poule oeuf\_DEF dans  
à nā dzíá ē kóròngōrōn fáà tsē wāā.  
3S NEG pouvoir\_IAC REF rouler latérite\_DEF sur NEG

*"même si l'oeuf de poule devient fou, il ne peut pas faire des roulades sur la latérite."*

Tata-1 014 : avec la forme brève kēn "même si".

cī dzūnwēīn kēn yē bá wù,  
QUO garçon même-si COND devenir joli  
à ká nàbáá mā bá wù,  
3S avec venir\_qui COND-NEG devenir joli  
ń fá bà à rē.  
1S NEG devenir 3S chez

*"(je dis) que même si le garçon est joli, si celui qui est venu avec lui n'est pas joli, je ne serai pas à lui."*

Comme pour l'expression de la condition et des hypothèses, le locuteur Dzùn peut choisir d'utiliser ces formes verbales ou d'avoir recours à une construction calquée sur le jula avec une conjonction empruntée à cette langue. Il s'agit de constructions en árì "même si" caractérisées par le mode subjonctif et dont la proposition dépendante se trouve en position initiale.

Exemples 837 : Ouaga 232

árì fāāgōō mà bà nī à rē,  
même travail SUB-NEG devenir COP 3s chez

**sánī bwèytáárún, ē nà ā rē tsíí.**  
 avant midi 2S\_NAR venir 2S chez maison

*"même si tu n'as pas de travail, avant midi tu reviens chez toi."*

## 15.5 LA COORDINATION

Toutes les structures phrastiques complexes que nous avons présentées jusqu'à ce point comportent un membre de la phrase reconnu comme dépendant. Cette dépendance syntaxique se manifeste par plusieurs procédés mis en œuvre selon les types de constructions. Les formes verbales, finies ou non finies, constituent en particulier un indicateur fiable du statut de la proposition dans la hiérarchie de la phrase complexe. Les morphèmes relateurs comme les conjonctions ou les clitiques relatifs constituent l'autre marque visible des propositions dépendantes. Ces marques de subordination correspondent à une organisation sémantique hiérarchisée des constructions complexes. Ces propositions sont soit argument d'un élément d'une autre proposition, soit déterminant d'un nominal.

Cette organisation hiérarchisée ne caractérise pas toutes les constructions complexes. Dans la phrase coordonnée, chaque membre de la phrase pourrait fonctionner de manière autonome et constituer une phrase simple. Les phrases simples sont coordonnées soit par simple juxtaposition, soit par un relateur qui se limite à un unique morphème, une conjonction qui précise le type de relation sémantique établie entre les différents membres de la phrase.

Nous n'avons observé aucune restriction quant aux différents types de schèmes de prédication pouvant être coordonnés.

### 15.5.1 La juxtaposition

Dans la juxtaposition, la pause qui sépare les phrases simples indépendantes est suffisamment abrégée pour que les deux phrases ainsi jointes soient interprétées comme constituant une unité phrastique complexe.

Exemple 838 : Jiri1 060

**mún nē kpír'lá sāūn,**  
 1S GEN homme\_DEF mourir\_ACC

**mún góó nā dzí mòò rā mīn wāā.**  
 1S affaire NEG bon personne à ici NEG

*"mon mari est mort, et moi je ne plais à personne ici."*

Les deux phrases simples de cet exemple coordonnent deux arguments sans qu'une relation chronologique évidente ne les relie. Une telle séquence PQ peut encoder une relation de conséquence, "P donc Q".

La juxtaposition peut aussi encoder une séquence d'événements. Dans le cadre d'une narration, on retrouve la séquence chronologique des événements de premier plan dans la trame de la narration. Nous avons pu poser la particule de narration *yéè / yè* "NAR" comme la marque caractéristique de la trame narrative. Toutes ces phrases forment une construction séquentielle qui peut atteindre des dimensions assez conséquentes, que l'on ne peut donc pas assimiler à une phrase coordonnée. Certaines peuvent toutefois être intégrées dans des unités phrastiques complexes.

Exemple 839 : Tromperie 004 – 005

**è síín è tsyēn gāā**  
3S\_NAR regarder 3S\_SUB canari chercher

**à tsyéén gāāŋ**  
3S canari\_DEF chercher\_ACC

**è byééséén tsè**  
3S\_NAR gravier\_DEF ramasser

**à y' à ká tsyéén tsyēn.**  
3S NAR\_3S avec canari\_DEF remplir

*"il chercha un canari. Quand il eut trouvé (cherché) le canari, il ramassa du gravier et en remplit le canari."*

Dans cet exemple de séquence, la trame est coupée par une reprise de type "tête à queue" à la deuxième ligne. Cette reprise est subordonnée dans une relation d'antériorité aux deux procès qui suivent et qui eux sont coordonnés. La subordonnée antéposée marque en quelque sorte la limite gauche de la phrase complexe. C'est une autre subordonnée antéposée du même type "tête à queue" qui marque la limite droite.

Tromperie 006

**tsyéén tsyēūn byééséén ká,**  
canari\_DEF remplir\_ACC gravier\_DEF avec

**è tsyéén dzíí nùù.**  
3S\_NAR canari\_DEF bouche boucher

*"lorsque le canari fut rempli de graviers, il boucha l'ouverture du canari."*

Dans cet exemple, il est aisé d'identifier et de délimiter dans l'ensemble de la trame narrative, une phrase complexe constituée d'une subordonnée antéposée et de deux phrases coordonnées. L'établissement des frontières d'une phrase coordonnée peut s'avérer plus problématique, mais le

transcripteur sait en général reconnaître une sorte d'unité de souffle, que le conteur peut aussi jalonner d'autres marqueurs tels que les connecteurs, et qui forme une unité complexe plus ou moins longue.

Exemple 840 : Mariage 074

**yè dōū tō rā dō,**

3P finir\_ACC DEM à et

**yè gá nín'nà sēn,**

3P\_NAR miel huile\_DEF prendre

**tō yéè kēē tō tsē,**

DEM NAR renverser DEM sur

**tō dzíí yè tsyéé.**

DEM bouche NAR fermer

*"quand ils en ont fini avec cela, ils prennent le miel et le mettent dessus puis ils ferment le couvercle."*

La juxtaposition, associée à la particule adversative tō "laisser/pourtant" (cf. 11.1.2.5), peut aussi encoder l'inversion argumentale. L'opérateur tō "laisser/pourtant" fonctionne comme une sorte de morphème relateur, mais il se distingue toutefois des autres relateurs en ce qu'il apparaît dans le paradigme de la position p.

Exemple 841 : Jiri-2 081 – 082

**kpār'ná dzíá è bè kúín fā wòtsī rée rē**  
animal\_DEF pouvoir\_IAC 3S\_SUB aller attrapage faire chef PLU chez

*"l'animal féroce peut aller attraper (des gens) chez les chefs."*

**kààmòò kpír'là rì tō tsyén kpār'ná nà mìn,**

marabout homme\_DEF FOC pourtant près animal\_DEF à ici

**à tō nā kúín fáá mìn wāā.**

3S pourtant NEG attrapage faire\_IAC ici NEG

*"pourtant, c'est le marabout qui est plus proche de l'animal féroce ici, mais il n'attrape personne ici."*

Les emplois de cet opérateur nous montrent qu'il peut fonctionner autant au niveau de la phrase complexe qu'à celui du discours. On remarque ainsi dans cet exemple que, dans la même phrase 082, la première occurrence de l'opérateur tō "laisser" connecte l'ensemble de la phrase, en établissant un contraste avec la précédente 081, et la seconde occurrence établit un contraste entre la première et la seconde proposition. On peut traduire en français la première occurrence par "pourtant" et la seconde par "mais".

## 15.5.2 Les conjonctions

Ainsi que nous avons déjà pu le signaler (cf. 9.2.2.1.1 Le coordonnant syntagmatique : kó "et" & 10.4 La coordination), le coordonnant syntagmatique kó "et" ne fonctionne qu'au rang du syntagme nominal. Il n'existe pas, dans la langue, de coordonnant phrastique signifiant "et".

Les coordonnants du dzùngoo servent à exprimer, dans le cadre de la phrase coordonnée, l'inversion argumentale, la disjonction et la cause. Tous sont empruntés au jula.

L'inversion argumentale présente deux procédés apparemment concurrents, le coordonnant adversatif ηà "mais" et la particule adversative tó "laisser". La conjonction ηà "mais" est commune à beaucoup de langues de la région, sous des formes variantes très proches phonétiquement les unes des autres. La fréquence des usages bilingues en jula des nombreuses ethnies de l'ouest du Burkina Faso est probablement à l'origine de l'emprunt aussi large de ce morphème.

Exemple 842 : Buffle 009

**mún dón bórōō,**  
1S ventre\_DEF vieux

**ηà, mún nā ñ kērē sī sée tò ηááblà rē wāā.**  
mais 1S NEG REF accoucher jour revenir savoir Dieu chez NEG

*"je suis presque à terme, mais je ne sais pas le jour de mon accouchement chez Dieu."*

Le cas de ce coordonnant est intéressant parce que l'examen des textes prouve que son emploi ne comble pas un vide lexico sémantique. La particule adversative tó "laisser" est largement utilisée pour les mêmes types d'emplois. Les deux procédés peuvent même être utilisés conjointement.

Exemple 843 : Proverbes 101

**sònsān bóò shùkwèìn nē,**  
lapin sortir\_IAC âne chez

**ηà à tó nā à dzín wāā.**  
mais 3S pourtant NEG 3S enfant NEG

*"le lapin ressemble à l'âne, mais il n'est pas son enfant."*

Comme pour les emplois des subordonnants, il nous semble que l'emploi de ηà "mais" fait partie des choix que le locuteur Dzùùn doit faire dans les constructions complexes qu'il utilise, entre construction en ηà "mais" qui lui permet de marquer une pause dans son argumentation, et celle en tó "laisser" moins emphatique.

Une autre conjonction adversative est largement utilisée, surtout dans l'échange dialogal. Il s'agit de *jāā* "or, alors que". Comme *ḡā* "mais" cette conjonction est largement répandue dans les langues de la sous région.

Exemple 844 : tromperie 057

**wó cī à gā, jāā à byéésēīn ní.**

2S QUO 3S miel or 3S gravier FOC

*"tu dis que c'est du miel, alors que c'est du gravier"*

Les relations de disjonction de type "P ou Q" peuvent être exprimées par plusieurs relateurs différents. Les conjonctions *tāmāfā*, *rāà* et *wāà* peuvent toutes être traduites en français par "ou" (cf. 9.2.2.1.2, 9.2.2.1.3 et 9.2.2.1.6). C'est *tāmāfā* qui est la plus fréquente. Les conjonctions *tāmāfā* et *rāà* peuvent être utilisées conjointement. De nature clitique, *rāà* se suffixe au dernier élément de la première proposition, qui présente la première alternative de la phrase. Ainsi qu'on peut s'en rendre compte dans l'exemple suivant, la réalisation tonale de *rāà* est vraisemblablement influencée par l'intonation montante – descendante associée à l'expression des alternatives.

Exemple 845 : Jiri 1 030

**wó nà ā tsúù mīīn nōn náā,**

2S FUT REF s'asseoir ici à ou

**tāmāfā wó nà sèè bé ā kpéīn.**

ou 2S FUT revenir aller REF après

*"tu vas rester ici, ou tu repartiras après ça ?"*

L'expression d'alternatives est aussi encodée par la construction ...ò ...ò dans laquelle deux (ou plus) propositions exprimant des alternatives sont coordonnées.

Exemple 846 : Buffle 010 – 011

**à tó jūnmáán síí sēē,**

3S laisser vendredi\_DEF jour revenir

**sánī jūnmáán síí sēē mún yē kéré ò**

avant vendredi\_DEF jour revenir 1S COND accoucher ou

**mún to mā kéré ò,**

1S pourtant COND-NEG accoucher ou

**à na mún nē góó**

3S NEG 1s GEN affaire

*"laisse ça jusqu'à vendredi prochain, avant vendredi si j'accouche ou si je n'accouche pas, ce n'est pas mon affaire"*



Dans cette phrase, les deux subordonnées conditionnelles marquées par les particules positives et négatives du conditionnel sont de plus chacune marquées par les clitiques pour exprimer la relation de disjonction entre les deux propositions.

Les deux coordonnants *sàbù* et *kàtsú* permettent d'encoder une relation de cause entre deux propositions. Tous les deux sont des emprunts mais le second est le plus utilisé. Tous les deux sont précédés d'une pause et se positionnent devant la seconde proposition qui exprime la cause de la prédication de la première proposition.

Exemples 847 :

**wó fá dzī gōōmā wāā, sàbù wó tsú nā fyéo wāā.**  
 2S NEG pouvoir parler NEG car 2S non-plus NEG blanc NEG

*"tu ne peux pas parler, parce que toi non plus, tu n'es pas clair"*

Bienfait 058

**kólōfyé cī, mún wó kúan**  
 Héron-blanc QUO 1S 2S attraper\_IAC

**kàtsú dzúà nī mún sā rā.**  
 car faim\_DEF COP 1S aussi à

*"le héron blanc dit : 'je t'attrape, parce que moi aussi j'ai faim'."*

Nous avons pu montrer comment les relatives (cf. 15.2.3.5) et certaines constructions complétives (cf. 15.3.3) pouvaient, sans avoir recours à des conjonctions empruntées au jula, encoder des relations de cause.